

13 FÉVRIER 2018 PAR LA RÉDACTION

Maud Blandel : « Quand est-ce qu'on arrive ? »

De tout temps l'enjeu des hommes aura été de relier des points : le ciel et la terre, le visible et l'invisible, la mort et le vivant. Cette activité, qu'elle soit spirituelle, philosophique, économique ou esthétique, fonde la base même de tout récit – et ainsi de toute croyance. Une telle pratique impliquera alors qu'on connaisse les pôles à relier : pour tracer la ligne qui joindra les deux bouts, il aura fallu déterminer au préalable d'où nous partons et où nous allons.

La question « Quand est-ce qu'on arrive ? » arrive justement après qu'on a enregistré de telles coordonnées. Il n'est alors plus question d'espaces figurés mais de temps éprouvé. Ainsi, l'enfant attaché sur la banquette arrière ou le navigateur du Vendée Globe (pour qui la ligne d'arrivée est pourtant la même que le point de départ), lorsqu'ils posent la question, traduisent ce qui pourrait définir l'essence même d'une impatience : un temps flottant, dont les signes – ou le manque de signes – ne suffisent plus à estimer la durée qui nous sépare de notre destination.

Il n'y a jamais eu autant qu'aujourd'hui une telle nécessité de re-questionner le temps. Et c'est précisément ce que peut l'art vivant de par sa spécificité : celle du temps partagé de la représentation. Jamais nous n'avons eu la sensation d'être tant sollicités, jamais la frustration d'éteindre nos téléphones portables le temps d'un spectacle ne s'est à ce point manifestée, jamais la stimulation de l'industrie pop n'a fait preuve d'une si redoutable efficacité.

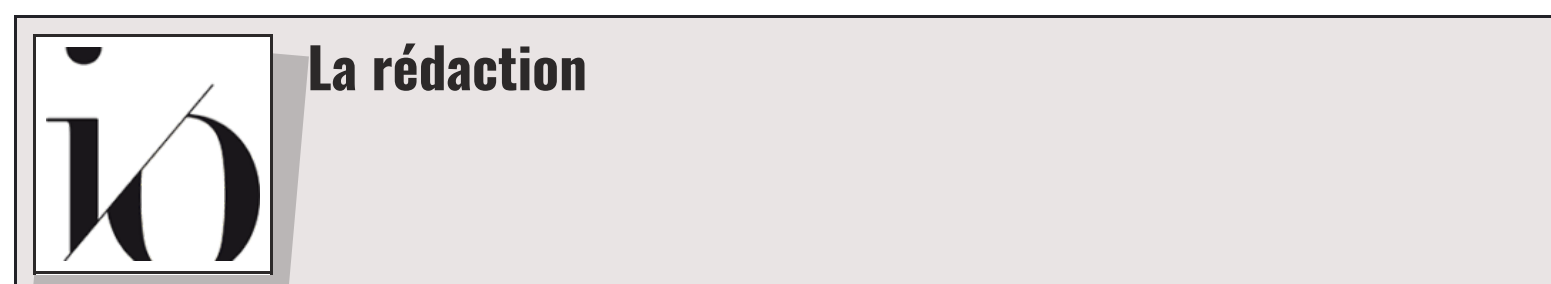
C'est avec cet ensemble de paramètres que l'artiste se doit, à mon sens – et plus que jamais –, de composer. Une vigilance accrue donc, vis-à-vis des outils et de l'usage des temporalités. Ce qu'omet l'ellipse en littérature, ce que souligne la répétition d'un motif chorégraphique ou encore ce que décompose le ralenti d'une image cinématographique ne relèvent pas seulement d'un procédé formel. C'est le choix politique d'un artiste, conscient de sa responsabilité, de ce qu'il donne – ou non – à voir, et du temps nécessaire pour une telle traversée.

Publié dans I/O n°76.pdf

INFOS

[Festival Parallèle](#)

Partager



OFFRE DE STAGE



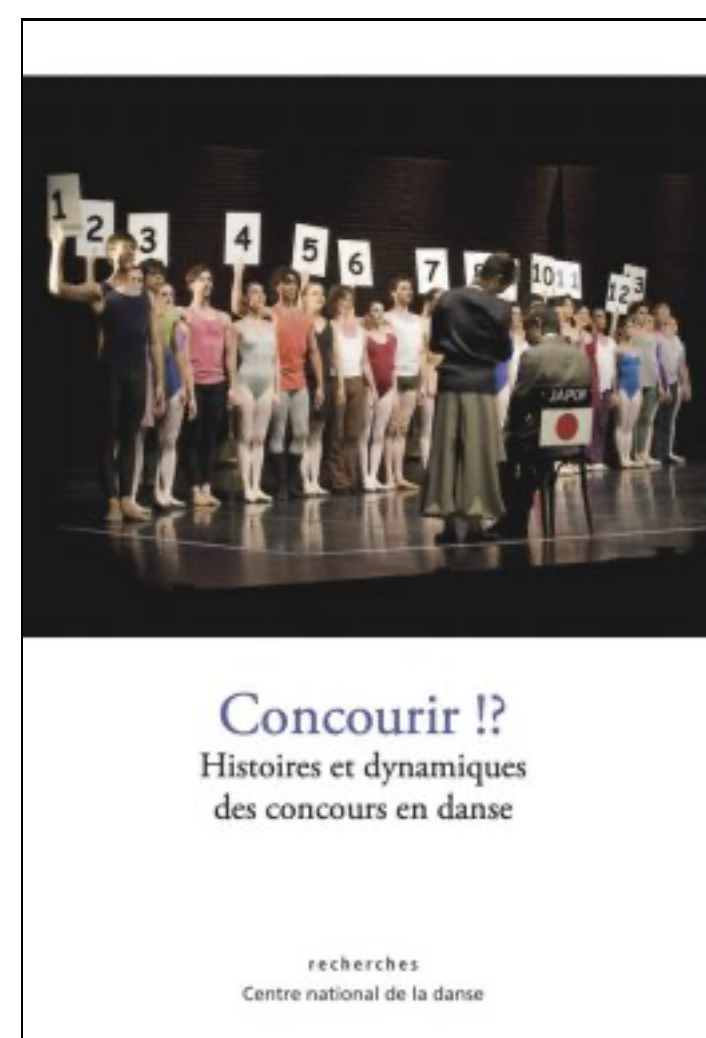
ANNONCE



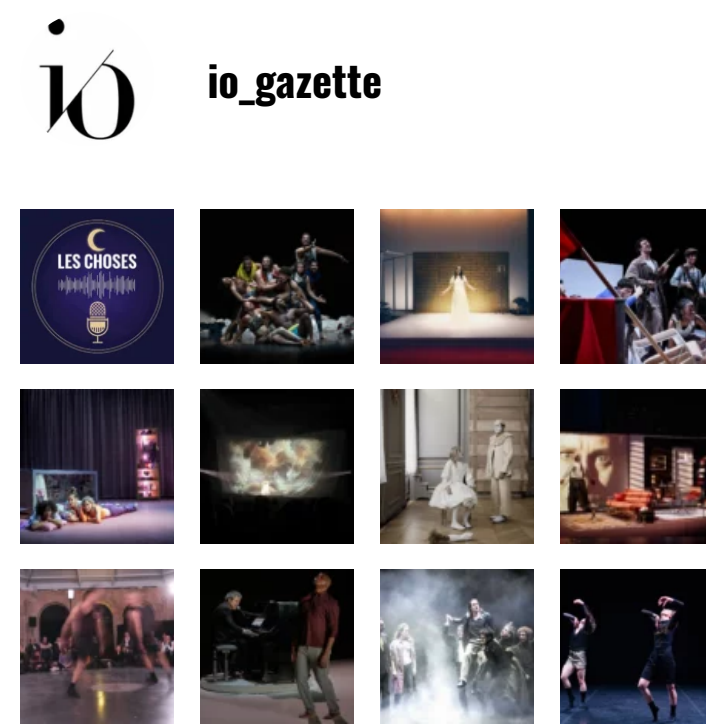
FESTIVALS

Festivals couverts par I/O

À LIRE



INSTAGRAM



AFFICHER PLUS...

Suivez-nous sur Instagram

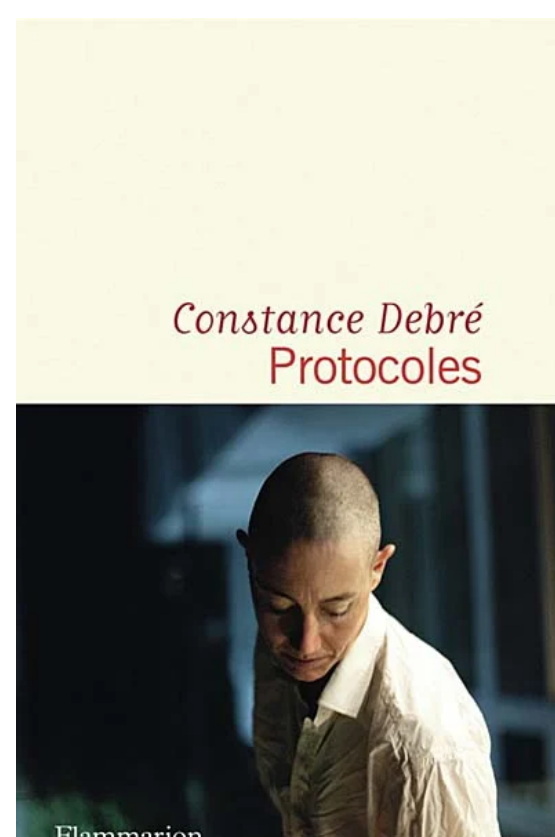
FACEBOOK



DERNIERS ARTICLES DE LA RÉDACTION



« La Grande Méthode » de Louisa Yousfi
Extrait de l'émission « Les Choses » du 13 mars 2026, avec Mathias Daval, Pierre Lesquelen, Mariane de Douhet et Milène Lang. A retrouver en intégralité sur YouTube. Pierre Lesquelen est enthousiaste : « Le texte me stimule beaucoup, à commencer par la forme : j'ai l'impression de lire un livre (...) »
15 MARS 2026



Remettre le réel dans la littérature ?
Extrait de l'émission « Les Choses » du 13 février 2026, avec Mathias Daval, Pierre Lesquelen, Mariane de Douhet et Milène Lang. A retrouver en intégralité sur YouTube. « Ici, on achète les âmes ». Voilà à quoi se résume la quatrième de couverture du dernier roman de Constance Debré. Dans (...) »
16 FÉVRIER 2026



Déconstruction de la lose
Extrait de l'émission « Les Choses » du 13 février 2026, avec Mathias Daval, Pierre Lesquelen, Mariane de Douhet et Milène Lang. A retrouver en intégralité sur YouTube. Neuvième long-métrage de la réalisatrice américaine Kelly Reichardt, après First Cow et Showing Up, The Mastermind se déroule en 1970 dans une petite (...) »
16 FÉVRIER 2026



I/O n°117
INFOS Photographie : Beatrice Helg, Légende/copyright : Rencontres d'Arles © Beatrice Helg (...) »
7 JUILLET 2025



Fragments d'un discours critique sur la critique
Le Cru et le Cuit (par Marie Sorbier) Dans le jargon de journaliste, on dit « couvrir » un spectacle, or, l'exercice critique, qui se situe aussi loin du journalisme que de la littérature, ne souhaite pas seulement rendre compte ni même découvrir une œuvre scénique mais bien la couvrir (...) »
3 JUILLET 2024